

dition orale, dans laquelle la mère biquette doit s'absenter pour aller faire soigner sa patte malade. Jolie variante. Trois petits reproches : le texte est parfois un peu délayé, les répétitions ne sont pas assez identiques et l'abus de caractères italiques gêne la lecture car, du fait de leur abondance, on en oublie ce qui doit être mis en évidence : tous les dialogues ou seulement, comme c'est l'habitude, les ritournelles ? Par ailleurs, les illustrations, discrètes au demeurant, pourraient être plus percutantes. Mais on se réjouit de toute manière de voir réapparaître chez cet éditeur la publication de contes traditionnels de qualité, comme cela avait été parfois fait autrefois.

■ Au *Père Castor-Flammarion*, dans la collection *Loup-Garou*, d'après un conte populaire du Dauphiné, texte de Christine Frassetto, ill. Eric Puybaret : *Moitié de poulet* (35 F). De la manière de transformer un conte populaire en petit récit de « première lecture ». Indéniablement, le découpage en chapitres casse le rythme inhérent à la forme de la randonnée : le style du conte qui doit être coulant, rapide, répétitif, devient plus convenu, plus « correct ». On peut se demander si cela était bien indispensable. Quitte à prendre un récit de ce genre, pourquoi ne pas aller jusqu'au bout ? Mieux vaut ne pas discuter du choix de la version. C'est sans doute question de goût. Mais franchement, il y en a de meilleures. Et même s'il est vrai qu'il existe des « moitié de poulet » humains, cette fin paraît bien sage.

E.C.

## ROMANS

■ Chez *Bayard Éditions*, de Karleen Bradford, trad. Véronique Fleurquin : *Le Royaume aux deux visages* (80 F) est un intéressant roman de *fantasy*. Dahl travaille dans une auberge avec Catryn quand un jour le Protecteur, un magicien qui se change en animaux, les entraîne à Taun, un monde parallèle, dont Dahl est le souverain légitime. Après avoir tué un dragon grâce à son cheval ailé, il se découvre un puissant lien psychique avec l'Usurpateur, le cruel monarque qui règne par la terreur. Dès ses débuts d'apprenti héros, Dahl est réduit en esclavage. Mais avec l'aide de Catryn, il s'enfuit et affronte l'Usurpateur, une incarnation de ses propres mauvaises pulsions. Un récit riche et inventif qui évite tous les poncifs du genre. Les amateurs se régaleront.

De Romuald Giulivo : *Le Sourire de Sang* (80 F) est un très bon récit fantastique à l'ancienne : Elsa de Costières suit son ambassadeur de père à Londres pour une nouvelle affectation. Mais sur le bateau, elle trébuche sur un cadavre atrocement mutilé ; à Londres, tandis que son père cherche à la marier, les mêmes événements se répètent. Flanquée de Valentin, son jeune précepteur, Elsa ne cesse de rencontrer Lord Laugh-ton, un inquiétant personnage, avant de découvrir le fin mot de l'affaire. Une bonne histoire de détective de l'étrange à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, animée par une galerie de personnages pittoresques. Bonne nouvelle, le deuxième tome est déjà annoncé.

De Martin de Halleux : *L'Inconnu du Pacifique* (69 F). Écrit à la première personne, ce récit du troisième voyage de James Cook (entrepris en 1776 et au terme duquel il trouva la mort en 1779) est présenté comme le journal de bord de l'explorateur, retrouvé par son second, King. Il ne s'agit cependant ici que d'une adaptation du texte authentique, dont le style trop plat ne parvient guère à apporter un éclairage nouveau sur les sentiments, les étonnements ou les pensées de l'explorateur. Sur le sujet, on pourra préférer deux ouvrages plus anciens et moins « romancés » mais plus convaincants : *Voyage à l'Océan Pacifique*. James Cook troisième voyage, de Jean-Louis Dodeman, ill. Alexis Nouailhat (Épigones, coll. Carnets de route) ou, pour les plus jeunes, *Cook*, de Piero Ventura et Gian Paolo Ceserani (Gründ, coll. Les Grands explorateurs).

De Christian de Montella : *Reste avec moi* (38 F). Gabriel, collégien de Perpignan, s'embauche comme travailleur saisonnier pour la cueillette des abricots dans le mas dont la famille de son copain Angel est propriétaire. À travers les lettres qu'il adresse à sa cousine (le lecteur saura plus tard qu'il s'agit d'une correspondance imaginaire), il relate cette dure expérience, la rivalité, puis l'amitié avec les Espagnols qui sont ses compagnons de travail. Il raconte aussi les « apparitions » fugitives et mystérieuses d'une jeune fille blonde et pâle dont personne ne reconnaît la présence. Quelques mois plus tard, en comprenant enfin qui elle est et pourquoi on la cache et en réussissant à lui redonner goût à la vie, Gabriel parviendra lui-même à surmonter la douleur d'un deuil qui l'enfermait dans l'illusion et le doute. Un récit bien mené et sensible.

■ *À L'École des loisirs*, Neuf, de Beverly Cleary, trad. Nadia Butaud : *La Future meilleure amie de Ramona* (72 F). Ce cinquième volume aurait aussi bien pu s'intituler « Ramona et sa petite sœur », car c'est là la grande nouveauté familiale. Ou encore « Ramona et l'orthographe » avec qui la petite fille est fâchée. Un volume décevant dans cette série pourtant sympathique. La façon de raconter est un peu laborieuse, très descriptive, l'ensemble manque de dynamisme.

*La Fiancée du diable* (46 F), d'Élisabeth Motsch, bien que situé à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, dans un lieu indéterminé de la campagne française, n'a rien d'un roman historique. Il s'agit plutôt d'une fantaisie, mettant en scène une jeune aventurière au grand cœur, aussi intrépide que son nom : Ardente. Sans père ni mère, elle n'a pour compagnons que sa jument Arka et son épervier magique, Œil jaune. Pour préserver sa liberté, elle se fait passer pour un garçon, ce qui lui permet toutes les audaces. Comme dans une comédie, le lecteur assiste au spectacle des mille ruses qu'elle invente pour défendre les droits d'une jeune fille spoliée de son héritage et expédiée dans un couvent. Un récit enlevé et dynamique. Original.

Avec *Mytho* (62 F), roman d'aventures qui joue tout au long d'in vraisemblables péripéties à n'être jamais croyable, Marie-Aude Murail s'amuse à balader sans cesse le lecteur entre vérité et mensonges. D'abord en inventant un personnage de petit garçon mythomane (métaphore de l'écrivain ?), puis celui de son père (le narrateur de l'histoire), toujours écartelé entre croyance et doute et qui débite néanmoins un récit truffé de pièges, de quiproquos

ou d'énigmes, se déroulant dans l'étrange pays de Wiétlanie (avec en annexe un point documentaire sur les mœurs, la géographie et la langue de ce pays). Le projet est séduisant, mais le résultat est finalement décevant : on se lasse vite de cette accumulation de fausses pistes et l'aventure elle-même, émaillée de trop de clichés, laisse indifférent. Dommage.

De Louis Sachar, trad. Frédérique Pressmann : *Il y a un garçon dans les toilettes des filles* (72 F). Voici un second titre de cet auteur qui nous a fortement marqués avec *Le Passage*. Ce nouveau titre disponible en français a été écrit antérieurement et s'adresse aux plus jeunes. Le héros, Bradley est convaincu que la vie est plus facile si tout le monde est un ennemi. Il s'attache donc à se faire haïr de tous, ment sur tout et à tous (y compris à lui-même) et se réfugie dans les histoires qu'il s'invente avec des petits sujets animaux en verre. Bien entendu il ne fait rien en classe... Mais deux nouveaux venus à l'école vont insensiblement modifier son comportement. Tout d'abord Jeff qui s'assoie à côté de lui en classe et dont l'incorrigible politesse lui joue des tours. Et surtout Carla, la conseillère d'éducation qui affirme croire à tout ce que Bradley raconte. Elle va amener l'enfant à réfléchir, à prendre son destin en mains. Un livre juste - les audaces et les problèmes sont bien ceux des enfants - et finalement optimiste, mais qui donne raison à Bradley sur un point : l'amitié cela peut aussi faire souffrir.

En Médium, de Moka : *La Chambre du pendu* (54 F). Un aristocrate anglais, Lord Dunlevy, se voit offrir par un de ses pairs, une propriété dans le sud de la France. D'abord

peu enthousiaste (flegme britannique oblige) et surtout intéressé par ses propres manies, le nouveau propriétaire se laisse peu à peu gagner par la curiosité. Car le mas de la Gasparine, où il consent finalement à s'installer, recèle bien des mystères, liés à une histoire familiale pleine de secrets, de folie et de cupidité. Quant aux habitants du village voisin, drôles d'indigènes exotiques au départ, ils pourraient bien devenir de précieux informateurs... et même des complices ! Un roman agréable, où les péripéties s'enchaînent sur un rythme à la fois désinvolte et soutenu, sur un ton plein d'humour.

■ Chez Gallimard, de Philip Pullman, trad. Jean Esch : *Le Miroir d'ambre* (120 F), troisième tome de « À la croisée des mondes » qui clôt la série. Ce volume tient toutes ses promesses. Traqués par Madame Coulter et la Cour de Discipline Consistoriale, mais protégés par Lord Asriel, Lyra et Will connaissent de nouvelles épreuves, autant d'épisodes qui nous ramènent aux grands mythes : Iorek Byrnisson reforge le Couteau Subtil, les anges font la guerre aux anges, Lyra et Will traversent le monde des morts escortés par les harpies. Au terme de ces aventures, ils rejoignent Mary Malone dans un univers parallèle idyllique. C'est là qu'ils comprennent la nature de la Pousière et qu'ils restaurent l'intégrité des mondes, avec l'aide des anges. Mais un ultime sacrifice et de nouvelles souffrances les attendent... Lyra et Will sont devenus des adultes, ont connu l'amour. Ils ont trouvé leur place dans l'univers. Leur quête confuse a pris un sens, la trilogie romanesque son unité. « À

la croisée des mondes » est un cycle indispensable, pour les grands comme les moins grands.

■ Chez *Gallimard Jeunesse*, en Folio Junior, de Paule du Bouchet : **Comme un ours en cage** (28 F). Une histoire de rencontres peu ordinaires où une ourse en cage et le gardien du zoo qui s'en occupe aident un jeune garçon ballotté de pensions tristes en familles d'accueil sans chaleur à trouver un équilibre, un vrai foyer, et une authentique relation de confiante amitié avec la jeune Lisa, elle aussi en quête de bonheur.

De Sharon Creech, trad. Anne Krief : **Les Voix de l'océan** (36 F). Le périple à valeur initiatique d'une famille compliquée raconté sous forme de journal à deux voix par Sophie et un de ses cousins, Cody. L'aventure consiste à traverser l'océan des États-Unis à l'Angleterre où se trouve l'aïeul sur un voilier presque de fortune à bord duquel ont embarqué trois frères, leurs deux fils et leur fille adoptive. Les complications et dangers qui les retardent et accentuent les tensions sont l'occasion de remises en question dans des discussions parfois aussi orageuses que le ciel et de révélations de secrets de famille. Une excellente analyse des rapports familiaux.

De Michaël Morpurgo, trad. Noël Chasseriau : **Tempête sur Shangri-La** (30 F). Comment l'arrivée inopinée d'un grand-père jamais vu ni évoqué bouleverse la vie de la jeune Cessie et de son père qui, enfant, a été abandonné par le vieil homme parti sans laisser d'adresse ni d'explication. Comment la fillette l'aide à sortir de l'horrible maison de re-

traite où on l'a conduit pour lui permettre de retrouver la mémoire et d'expliquer sa soudaine apparition et tout le reste. Beaucoup de finesse dans l'étude des relations entre les personnages, tous intéressants.

■ Chez *Grasset Jeunesse*, Lampe de poche, de Gudule : **Notre secret à nous** (42 F). Lou ne supporte plus son père, et d'ailleurs est-il son père ? La jeune fille découvre en lisant son romancier préféré du moment que sa mère, Cécile, a été autrefois sa secrétaire. Et puis cette curieuse dédicace : « Pardon Cécile... ». Il n'en faut pas plus pour que Lou et sa meilleure amie imaginent tout un scénario dans lequel le romancier serait le père de Lou. Tout cela n'est pas dénué de fondement, mais la réalité est autre, plus douloureuse. Un roman plus subtil qu'il n'y paraît, écrit sous forme de journal intime, dans un style parfois télégraphique et toujours efficace.

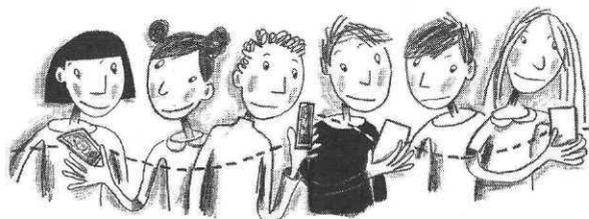
De Martina Murphy, trad. Alice Marchand : **Guitare solo** (45 F). Un adolescent passionné de musique ne s'intéresse qu'au groupe Haute-Tension dont il est le compositeur-guitariste. Il saborde volontairement son travail au lycée, ses rapports avec son père, tendus depuis la mort de sa mère il y a trois ans, deviennent franchement conflictuels. D'autant plus que son père a l'intention de se remarier. La perspective d'un concours musical avec à la clef l'enregistrement d'un disque et Ann, la nouvelle chanteuse du groupe vont l'aider peu à peu à surmonter ses difficultés. Les thématiques peuvent paraître banales voire faciles pour un public d'ados, mais le résultat est assez sympathique, la psychologie

des personnages et leur évolution bien analysées, les rapports entre les protagonistes sont réalistes et sonnent vrai. L'écriture privilégie les dialogues et les phrases courtes. Facile à lire à partir de 12-13 ans.

■ Chez *Hachette Jeunesse*, Vertige, d'Anthony Horowitz, trad. Annik Le Goyat : **Stormbreaker** (69 F). Un bon roman d'espionnage qui prouve que les meilleurs auteurs peuvent s'essayer à plusieurs genres sans problème. Version junior de James Bond, Alex Rider, 14 ans, prend la relève de son oncle dans les services secrets où il est chargé de vérifier qu'un multimillionnaire de Cornouailles, Herold Sayle, ne cache pas de mauvaises intentions dans l'offre trop généreuse qu'il a faite, à savoir doter toutes les écoles du Royaume-Uni d'un ordinateur de pointe. Mettre la vérité en évidence se révèle d'une extrême difficulté, et non sans danger. C'est très bien fait.

En Livre de poche Jeunesse, Cadet, d'Hubert Ben Kemoun, ill. Godeleine de Rosamel : **Comment ma mère est devenue célèbre** (28 F). Au cours d'une sortie scolaire au musée des Beaux-Arts, dans la salle d'art contemporain, les copains croient reconnaître la mère d'Hugo sur un tableau. Hugo, entraîné par la folie collective est troublé, se met à douter, et du coup se pose des questions : sa mère aurait-elle été amoureuse de quelqu'un d'autre que de son père ? Un tout petit récit léger et sympathique.

D'Évelyne Brisou-Pellen : **Deux graines de cacao** (33 F). Une quête de ses origines entreprise par Julien, une douzaine d'années, quand il découvre qu'il est un enfant adopté. Embarqué sur un



Comment ma mère est devenue célèbre, ill. G. de Rosamel, Gallimard jeunesse

négrier en partance pour Haïti où il sait être né, il découvre avant tout l'horreur d'un trafic qu'il ignorait complètement, l'inhumanité et la violence de ce type d'équipage, la réalité de l'esclavage et les révoltes qui s'ensuivent. Son séjour sur l'île lui dévoile à grand-peine quelques lourds secrets de famille, mais lui offre l'occasion de ramener une petite fille orpheline et de comprendre qu'il est des liens plus forts que ceux du sang. Une intrigue très bien menée, des tas d'informations intéressantes et un style alerte.

De Gudule : **Barbès Blues** (28 F). Pour faire plaisir à son copain, Véra garde chez elle un ordinateur portable volé. Ayant la curiosité de voir ce qu'il contient, elle découvre les premiers chapitres passionnants d'un roman policier qui a pour cadre le quartier où elle habite. Elle incite son copain à ne pas vendre le portable et à en retrouver le propriétaire. Les taggeurs qui travaillent dans le quartier, les animateurs de radio Blackbeur FM vont les aider, en dessinant le début de l'intrigue sur les murs, et en la lisant sur les ondes. L'auteur finira par reconnaître son œuvre et rencontrer ses « voleurs ». Roman policier vivant se déroulant dans le quartier animé de la Goutte d'or, milieux branchés (radio FM,

squats, tags, graffs), mais la description est aseptisée. Amourette entre Véra et le voleur-taggeur. La morale est sauve, tout finit bien ! Pour les 12-14 ans.

En Livre de poche Jeunesse, Senior, de Catherine Cuenca : **La Marraïne de guerre** (28 F). À travers les événements vécus par Étienne, jeune poilu de 14-18, le lecteur est invité à découvrir la réalité de ce que fut la Première Guerre mondiale, vue du front, entre novembre 1916 et l'armistice. Sans pathos ni insistance sur les terribles épreuves de la guerre de tranchées, l'auteur donne à en ressentir toute l'horreur en décrivant les détails de la vie « quotidienne » du soldat, ses doutes, son courage ordinaire et héroïque. L'épisode sentimental qui donne son titre au roman (la rencontre d'abord épistolaire, puis réelle avec une jeune femme de l'arrière) paraît plus convenu et n'apporte pas vraiment d'émotion. L'ensemble reste cependant convaincant.

De Christian de Montella : **Perds pas la tête** (28 F). En flash back, par épisodes insérés dans le présent du deuil, Natacha raconte quelques moments de sa relation avec son père, avant la mort de ce dernier. Une relation marquée par l'ambivalence des sentiments : fascination pour son talent de musicien de jazz,

fier et étonnement d'être la seule de la famille à connaître cette facette du personnage, peur du mensonge ou même d'une trahison envers sa mère, irritation devant des comportements infantiles ou loufoques, difficultés à saisir une image cohérente et rassurante. Un roman bien construit, qui propose une analyse tout en finesse des sentiments d'une adolescente en quête de son identité, marquée par sa double origine (sa mère est blanche, son père est noir).

**Cheval gagnant** (27,50 F), de Jean-Paul Nozière est la réédition, remise à jour, d'un roman précédemment publié aux éditions de l'Amitié en 1987 (puis chez Gallimard en 1996) sous le titre *Ma vie, c'est l'enfer*. Un adolescent qui souffre - entre autres - de porter un nom ridicule, Marco Lepet, s'enferme dans la solitude et l'énumération de ses tares. Il rêve de gagner le concours hippique organisé dans son club, dont le prix est une jument, la vieille Kok Buri à laquelle il est très attaché. Malgré un dénouement cruel - et que tout annonce - (l'échec au concours et la mort de la jument), la fin reste ouverte car Marco commence à entrevoir une lueur d'espoir. Si l'intrigue reste assez conventionnelle, le style et le ton donnent sa justesse à ce roman qui trace un portrait attachant d'un adolescent tourmenté.

En Livre de poche Jeunesse, Mon bel orange, de Katherine Ayres, trad. Marie-Pierre Bay : **Esclaves en fuite** (33 F). Voir rubrique « Chapeau ! », page 15.

■ Chez **Thierry Magnier**, Roman, de Catherine Missonnier : **Le Goût de la mangue** (45 F). En 1956 à Madagascar, Anna adolescente

blanche issue de la classe moyenne se sent mal intégrée à la jeunesse dorée des colons français, mal à l'aise dans sa famille. Pensionnaire dans un lycée à l'autre bout de l'île on la sent soudée à ses amies d'internat. Elle rencontre un jeune malgache qui peu à peu lui fera découvrir la culture et l'histoire de son pays. Un lien très fort va se tisser entre eux, que les familles et les événements historiques vont essayer de rompre. En effet les prémices de l'indépendance se font sentir. Roman intimiste où la narratrice fait part de ses sentiments et émotions. Son écriture sensible et sensuelle nous fait partager la beauté de ce pays et traduit sa nostalgie d'un paradis perdu. Le contexte historique est rendu avec nuance, sans occulter le massacre tragique de 1947, qui a décimé les mouvements indépendantistes malgaches. Un texte fort et attachant qui sonne vrai.

De Jean-Paul Nozière : **Un jour avec Lola** (43 F). Depuis que sa mère les a quittés, il y a deux ans, Lola et son père vivent seuls. Elle s'affaire à la maison, emprunte les robes de sa mère, copie ses attitudes, essaie par tous les moyens de monopoliser l'attention de son père qu'elle admire et protège à la fois. Ils sont seuls face aux autres : les huissiers qui saisissent les meubles, car l'épicerie du père périclité, les collégiens qui détestent et admirent Lola tout à la fois, les profs qui la redoutent. Lola se débrouille comme elle peut pour trouver de l'argent et attirer sur elle l'attention des services sociaux. Grande souffrance d'une adolescente solitaire et perturbée, dont la relation avec son père basée sur la séduction se teinte d'ambiguïté. Le père brisé, s'enfoncé dans l'alcoolisme et ne semble percevoir ni la souffrance

de Lola, ni le climat complexe et malsain qui s'établit entre eux. Ces thématiques réservent ce texte à de grands adolescents et à des adultes.

■ **Chez Mango**, dans la collection *Autres Mondes*, de Danielle Martinigol : **Les Abîmes d'Autremer** (59 F). La planète Autremer reste à l'écart de la galaxie humaine pour protéger le secret des Abîmes, des cétaécés intelligents qui font office à l'âge adulte de vaisseaux spatiaux. Lorsque le fleuron de la flotte de la TransCorp se désintègre dans l'espace, seul un Abîme arrive à temps pour sauver les passagers. Sten Ravna et sa fille Sandiane, de célèbres journalistes sans aucun scrupule, sentent le mystère et se mettent à fouiner. Alors que Sandiane s'humanise et trouve son équilibre sur Autremer, les reportages truqués de son père, à fin commerciale et électoraliste, condamnent à mort l'harmonieuse société d'Autremer sous le prétexte d'informer. Pour son retour à la science-fiction en solo, Danielle Martinigol nous livre un très beau récit en forme de réflexion sur l'abîme entre la gestion réfléchie du monde et de l'existence de l'esprit utilitaire et la société marchande.

De Dany Jeury : **Squatteurs de rêves** (59 F) est un roman de science-fiction atypique centré sur les émois amoureux de l'adolescence. Thibaut est à l'hôpital, plongé dans le coma. Il rêve de ses amis, de sa copine Plotte, et de son père, mort des années plus tôt, quand Paulin, un ébouriffé aux cheveux rouges, est aspiré dans ses rêves. Coincé entre veille et sommeil, Paulin voit le rêve tourner au cauchemar : Thibaut s'abandonne à ses pulsions morbides, incarnées par l'image idéale

qu'il se forge de son père. Avec l'aide de Plotte, Paulin doit sauver Thibaut pour se sauver lui-même. Dany Jeury raconte avec une grande justesse de ton une histoire d'adolescents entre roman sentimental et science-fiction. Un très bon roman qui montre toute l'étendue thématique de la science-fiction.

Avec **Le Souffle de Mars** (59 F), Christophe Lambert renoue avec son genre de prédilection : le roman catastrophe. Sur Mars en 2121, un groupe de scientifiques travaille loin de Bradbury Town, lorsque la navette de ravitaillement s'écrase. Commence alors un pénible voyage où les caractères se révèlent. Kurdy Russel, un simple technicien, prend les choses en mains. Mais à l'arrivée, rien ne va plus : Bradbury Town est déserte, hantée par des machines hostiles manipulées par une antique entité extraterrestre réveillée par l'homme. Kurdy Russel et ses compagnons n'ont plus qu'une solution, détruire la centrale énergétique pour renvoyer l'Entité à son néant. Après une première partie un peu longue, Christophe Lambert compose un récit d'action riche en tension et rebondissements.

■ **Chez Milan**, en Milan poche Junior, de Roger Judenne : **Le Secret de l'écrivain** (28 F). Un auteur de polar en panne d'inspiration, quelque part dans une ville au bord de la Loire, rencontre un de ses personnages et se trouve mêlé à des événements qu'il a décrits. Il suscite d'autres rencontres avec son personnage pour vérifier son rôle de créateur, et découvre ainsi les difficultés dans lesquelles se débat la famille de son héros. Sa vie en sera transformée : lui qui vivait en bohème devra penser aux autres. Va-

riation sur la création littéraire et sur le rôle de l'écrivain. Pas vraiment passionnant, pour 13 ans et plus.

Milan lance une nouvelle collection, Les Romans de Julie (29 F chaque), en direction des filles. Des romans courts, vite lus, qui se déroulent dans l'univers des stars de cinéma avec *Arrête ton cinéma, Juliette !*, de Michel Amelin et *L'Acteur américain, Hollywood-en-Provence*, d'Anne Lafalquière, ou de la danse avec *Piège pour petits rats*, d'Anne-Marie Desplat-Duc, ou encore tout simplement qui abordent les préoccupations des filles comme dans *Le Gang des pestes*, de Julie Anne Peters, trad. Natalie Zimmermann et dans le *Journal intime d'une chipie*, d'Emma Kallok, trad. Emmanuelle Pingault. Les textes ont dans l'ensemble une écriture efficace, fluide, qui entraîne le lecteur sans effort, mais la thématique reste pauvre et les histoires très schématiques. On réservera un meilleur accueil au *Journal intime d'une chipie*, celui de Prudence qui, sur les recommandations de son professeur, tient son journal durant les vacances. Un ton personnel, de l'humour, des récits très « spontanés », très « nature ».

■ Au *Père Castor-Flammarion*, Castor poche Roman Senior, de Marie-Christine Helgerson : *Louison et monsieur Molière* (25 F). Un court roman qui montre la vie à Paris, au temps du Roi Soleil, quand Molière régnait sur le Palais-Royal. Les parents de la petite Louison, 10 ans, sont acteurs, un beau métier qui fascine la fillette, mais qui est rejeté par l'Église. C'est la fin de la vie de Molière, qui, malade, cherche du réconfort auprès de la mère de Louison. Il re-

marque la fillette et décide de lui donner un rôle, en 1673, dans ce qui sera sa dernière pièce, *Le Malade imaginaire*. Un roman historique, basé sur des faits réels, raconté du point de vue d'une enfant, intelligente, pétillante de vie, rejetée par sa mère mais adorée de sa gouvernante et de son père. Le récit est émaillé de nombreux petits détails qui montrent comment on vivait au XVII<sup>e</sup> siècle.

De Christian de Montella : *Jalouses !* (19,50 F). Simon et Arabelle, 15 ans, sont les enfants de deux meilleures amies. Ils ont passé beaucoup de temps ensemble, mais pas depuis cinq ans. Et voilà qu'Arabelle va venir chez Simon, ce qui ne plaît pas du tout, mais pas du tout, à Véronique, la petite amie de Simon. Ce dernier tente de calmer son angoisse en faisant un portrait peu flatteur d'Arabelle. Sauf qu'en cinq années cette dernière s'est transformée en « top model »... et en super peste ! Au premier regard les deux filles s'affrontent, Simon et son père tentent d'arrondir les angles, à leurs dépens. Un récit bien vu, vif et rigolo, dans l'univers intime des adolescents, lesquels peuvent être perfides et calculateurs.

De Bertrand Solet : *La Révolte des Camisards* (29,50 F). « Un seul roi, une seule religion », les protestants doivent se convertir au catholicisme sur ordre de Louis XIV. Mais dans les Cévennes, en 1702, il y a des rebelles. Le jeune Vincent, convaincu que la cause est juste, se trouve embarqué chez les Camisards, même s'il n'est pas d'accord avec la violence des combats. Au cours de sa lutte Vincent est soutenu par l'amour que lui porte la belle Isabeau (dont le père soigne les Camisards blessés),

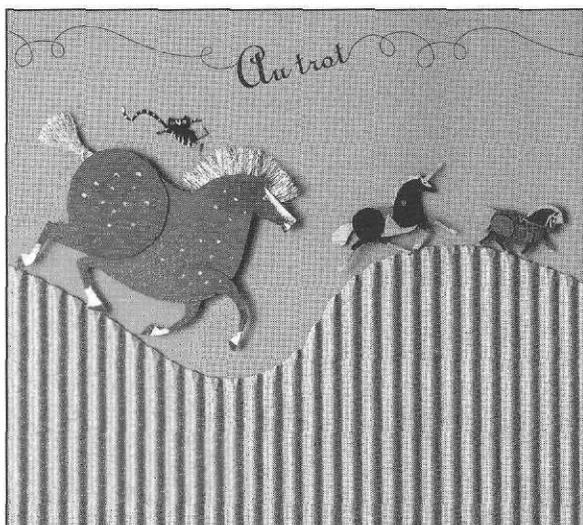
mais menacé par son ancien ami, devenu son rival amoureux, et qui, par dépit, dénonce l'adolescent et les Camisards, à la grande honte de son propre père. En effet la révolte divise les familles. À l'inverse, elle permet aussi de rencontrer une solidarité exemplaire. Un récit historique bien mené et bien documenté, mais dans lequel les héros trouvent difficilement leur place.

■ Chez *Pocket*, Pocket Junior, de Patrick Delperdange : *La Beauté Louise* (32 F). Roman d'aventures et enquête dans un registre humoristique, Antoine partage à contrecœur sa chambre avec son grand-père qui a une jambe dans le plâtre. Surprenant ses parents creusant la nuit dans le jardin, il n'aura de cesse de découvrir de quoi il s'agit et déterminera une malle contenant les souvenirs du grand-père, du temps où il était marin, dont les bijoux et la photo de Beauté Louise, que le grand-père a aimée il y a longtemps. Ensemble, ils retrouveront Louise séquestrée dans sa villa isolée et dépouillée peu à peu de ses biens. Aidés par un sympathique chauffeur de taxi, ils parviendront non sans mal à la délivrer. Grand-père envisage, dès qu'il sera remis de ses nouvelles fractures, d'aller vivre avec sa Beauté Louise retrouvée. Évolution intéressante des rapports entre l'enfant et son grand-père, sur fond d'enquête policière, dans un registre humoristique et léger à partir de 9-10 ans.

■ Chez *Rageot*, collection Cascade Policier, de Catherine Missonnier : *Folle à tuer* (46 F). La mère de Claire est morte dans un accident de voiture où la jeune fille a elle aussi été gravement blessée. Depuis, elle a

perdu la mémoire de ce qui s'est passé ce jour-là et elle reste très perturbée, hantée par des cauchemars et des hallucinations. Mais s'agit-il vraiment d'hallucinations ? Claire ne parvient plus à démêler le vrai du faux et glisse dans une angoisse d'autant plus terrible qu'elle se sent menacée de mort et que personne dans son entourage ne veut la croire. Sa lutte pour retrouver son équilibre et établir la vérité soutend l'enchaînement des péripéties de ce roman efficace et bien mené.

■ *Au Seuil Jeunesse*, de Frank Krebs : Tom Cox et l'impératrice sanglante (59 F). Surfant sur la vague Harry Potter, les éditions du Seuil lancent à leur tour une série de sept romans (dus cette fois à un auteur français) narrant les aventures d'un gamin héritier d'une longue lignée de sorciers. Tom Cox, c'est son nom, est un banal collégien parisien, ignorant tout de ses dons : son père a voulu rompre avec ce qu'il considère comme une malédiction en accomplissant le « rite d'Annulation suprême » censé lui faire perdre tout pouvoir, à lui-même comme à ses descendants. Mais à la faveur d'un séjour chez une vieille tante - sorcière bien sûr ! - Tom découvre qu'il a un extraordinaire potentiel de pouvoirs magiques. Dans ce premier volume, on le voit donc entamer son apprentissage et accomplir sa première épreuve au service du bien. Une épreuve qu'il réussira avec brio, dans un affrontement périlleux avec une puissante et cruelle impératrice de la Chine ancienne. Une galerie de personnages pittoresques, un attirail magique performant, une série d'aventures non dénuées de rythme et d'humour : tous les ingrédients



À Paris, sur un cheval gris, ill. M. Bourre, Didier Jeunesse

d'une bonne recette sont réunis, même si la potion a incontestablement un goût connu.

■ *Au Seuil/Métailié*, de Satyajit Ray, trad. Marc Albert, ill. Miles Hyman : Deux aventures de Félouda. Un jeune détective, Félouda, accompagné de son acolyte et jeune cousin Topshi, mènent l'air de rien deux enquêtes difficiles pour retrouver, d'une part, une bague de grande valeur disparue et d'autre part une mallette échangée dans un train. Avis contrastés sur ce roman : pour les uns, la lecture qui permet de découvrir, à chaque page, l'Inde, sa culture et sa richesse est aussi passionnante que l'aventure vécue par les personnages. Pour d'autres, le rythme trop lent et l'abondance des descriptions créent l'ennui.

F.B., A.E., S.M., E.M., J.T.

## POÉSIE - THÉÂTRE

■ Chez Didier Jeunesse, deux nouveaux titres dans la collection Pi-rouette (69 F chaque) : *À Paris sur un cheval gris*, illustré par Martine Bourre et *La Mère Michel*, illustré par Charlotte Mollet : pour poursuivre avec toujours autant de plaisir l'exploration du patrimoine enfantin des chansons et comptines, au gré de la fantaisie d'illustrateurs de talent.

■ *À L'École des loisirs*, dans la collection Théâtre : *Ailleurs, ailleurs* (40 F), de Slimane Benaïssa fait d'abord se succéder six enfants devant un mystérieux jury à qui chacun d'entre eux raconte son histoire, celle qui le pousse à rêver d'un ailleurs. Car c'est le droit de partir « en Ailleurs » qui est l'enjeu de ce drôle de concours. Puis peu à peu s'instaure un échange entre tous

ces blessés de la vie, qui découvrent la solidarité comme arme contre la bêtise, l'intolérance ou l'incompréhension. Le message est un peu convenu mais la force des personnages et des situations jouées, la simplicité évocatrice du langage théâtral lui donnent de la vigueur.

Un **Œil jeté par la fenêtre** (36 F) et **En attendant le Petit Poucet** (44 F), de Philippe Dorin, se situent dans un registre plus énigmatique, presque allusif, l'un sur le thème de la mémoire, l'autre sur celui de l'amour et de l'abandon, à travers le dialogue dépouillé entre « Elle » et « Lui » ou entre « Le Grand » et « La Petite ». Des situations et des personnages symboliques, esquissés, qui se prêtent bien à l'interprétation de la mise en scène et du jeu.

Les **Échelles de nuages**, de Dominique Paquet (40 F) met en scène le périple de deux enfants chinois, deux amis qui se sont enfuis pour échapper à l'ennui et à l'indifférence, et vont, d'épreuves en aventures, jusqu'au « bord du bout du monde ». Un texte prenant, une écriture légère et visuelle, soutenue par la force des dialogues.

■ Chez **Rue du monde**, collection Les Petits géants (39 F chaque) : Michel Butor, ill. Olivier Tallec : **Zoo** ; Blaise Cendrars, ill. Nathalie Novi : **L'Oiseau bleu** ; Paul Eluard, ill. Antonin Louchard : **Dans Paris, il y a...** ; Geo Norge, ill. Bruno Heitz : **On peut se tromper** ; Jacques Roubaud, ill. Zaï : **Le Crocodile** ; Jean Rousselot, ill. Mireille Vautier : **Pommes de lune** ; Roland Topor, ill. Andrée Prigent : **Le Clown** ; Boris Vian, ill. Lionel Le Néouanic : **Un Poisson d'avril**. Voir rubrique « Chapeau ! » page 16.

F.B.

## BANDES DESSINÉES

■ Commençons par signaler les rééditions chez **Albin Michel** des titres les plus anciens de Philippe Druillet. Druillet, avec Giraud et Mézières, a puissamment contribué à révolutionner la bande dessinée des années 70. Si *Yragaël* ou *Urm le fou* s'avèrent difficilement lisibles près de deux décennies après leur création (mais on peut toujours se perdre dans le détail des fresques baroques de Druillet), on aura profité de relire **Les Six voyages de Lone Sloane** et surtout **Déliarius** (89 F chaque), dont le scénario tiré au cordeau, mitonné par le regretté Lob, conserve tout son attrait. Une date dans l'histoire de la science-fiction dessinée, qui devrait intéresser les adolescents d'aujourd'hui.

■ Chez **Audie**, Larcent propose un album qui divertira les mêmes adolescents : **Les Superhéros injustement méconnus** (54 F). Entreprenant de sortir de l'oubli quelques superhéros sans gloire, il nous permet de comprendre pourquoi *Timide boy* ou *Wonder mécanicien* n'ont pas fait carrière. Nous avons quant à nous un faible pour le superhéros dont le pouvoir est de faire pousser des légumes... Dans le genre idiot mais délectable, ça se pose un peu là...

■ Chez **Bayard Éditions Jeunesse** la sortie du tome 3 de *Sardine* de l'espace : **La Machine à laver la cervelle** (45 F) de Sfar (au dessin) et Guibert (au scénario) mérite toutes les louanges. Cette saga loufoque s'adresse aux jeunes lecteurs et

cultive un humour et une poésie à la fois inventifs et simples. Les auteurs s'amuse visiblement beaucoup à concocter les épisodes de cette histoire de science-fiction pour rire, et leur plaisir est communicatif. La suite ! La suite !

■ On ne sait pas si **Comment faire de la bédé sans passer pour un pied-nickelé ?** (82 F) pourra aider les apprentis dessinateurs à faire leur chemin dans la jungle des maisons d'édition. Mais ce florilège de portraits d'aspirants auteurs, tous croqués d'après nature (les auteurs Cestac et Thévenet ont tous deux dirigé des collections aux éditions Futuropolis) fait passer un bon moment. **Dargaud** propose une réédition augmentée de ce titre qui a plus d'une décennie mais n'a pas pris une ride.

On aimerait manifester autant d'enthousiasme pour **Bon millénaire M'sieur Luberlu** (52 F), premier tome d'une série proposée par un nouveau venu, Moski. On sera malheureusement plus modéré, tant le scénario, qui part d'intéressantes prémices, se perd en route dans des digressions inutiles. Moski clame son admiration pour Watterson, à juste titre. Son héros, jeune garçon espiègle flanqué d'un animal parlant, évoque irrésistiblement Calvin et Hobbes, et Moski possède le don de transmettre une certaine bonne humeur à ses lecteurs, ce qui n'est pas rien. Il lui reste maintenant à resserrer ses intrigues.

L'infatigable Trondheim lance une nouvelle série (et ça n'est pas fini, voir plus loin) en compagnie du dessinateur Fabrice Parme. **Venezia** (62 F) met en scène deux espions, un homme et une femme, venus dans la cité des doges à l'époque de sa splendeur, quand